

A propos de Louis XVI, Marie-Antoinette et Mme Royale... et Noyon.

"Noyon la sainte, Noyon la bien sonnée" ; on aurait pu ajouter : "Noyon la bien pensante". Louis XVI connaissait bien Noyon dont la notoriété était due à son évêché et à son évêque. Pair ecclésiastique et souvent apparenté aux familles princières. Charles de BROGLIES, sacré le 22 juin 1766 était décédé le 20 septembre 1777 et son successeur, Louis-André de GRIMALDI avait été nommé le 30 mars 1778. Leur grande naissance et leur valeur donnait à l'évêché de Noyon une image peut-être supérieure à celle qu'aurait pu lui donner sa population ou sa richesse économique.

Louis XVI et Marie-Antoinette ne vinrent jamais à Noyon ; mais le roi devait parler officiellement de notre ville en 1789.

Le 8 juillet 1789, Mirabeau prend la parole devant l'Assemblée reconstituée et s'inquiète de la concentration des troupes autour de Paris et de Versailles. Il propose de faire garder les députés par "les gardes bourgeoises". Le 10 juillet, le roi refuse et répond : "Si pourtant la présence nécessaire des troupes dans les environs de Paris causait encore de l'ombrage, je me porterai, sur la demande de l'Assemblée, à transférer les Etats-Généraux, à Noyon ou à Soissons ; et alors, je me rendrai à Compiègne pour maintenir la communication qui doit avoir lieu entre l'Assemblée et moi". A quoi Mirabeau répond : "On nous parle d'aller à Noyon ou à Soissons !... Nous avons réclamé une translation de l'armée et non la nôtre !"

Le 5 octobre 1789, les dames de la Halle et une foule de six mille femmes se rendent à Versailles, rejointes par quinze mille gardes nationaux et autant de civils armés de piques. Le roi donnera à la délégation un billet garantissant que "les blés de Senlis et de Noyon seront livrés".

Parlant de notre fontaine, nous avons vu que le mariage du dauphin Louis-Auguste avec l'archiduchesse Marie-Antoinette, le 16 mai 1770 avait scellé une paix éternelle entre la France et



Marie-Antoinette et ses enfants par Mme Vigée-Lebrun (1787). Ce tableau nous montre Marie-Antoinette Reine et Mère. Elle tient sur ses genoux son dernier fils Louis-Joseph-Xavier-François, duc de Normandie (1781-1789). Sa fille Mme Royale s'appuie sur son épaule. Le dauphin Louis-Charles (1785-1795) est debout près du berceau où vient de mourir Marie-Sophie-Hélène-Béatrice (1786-1787)... Image d'une famille heureuse !

l'Autriche... Mais le roi Louis XVI proposera lui même de déclarer la guerre à l'Autriche le 20 avril 1792. Il est vrai que les circonstances seront devenues bien différentes.

Il est curieux de se rappeler que Axel de Fersen passa à Noyon, après l'arrestation de la famille Varennes. Ayant participé à la fuite de celle-ci, il avait quitté la berline royale à Bondy et pris une chaise de poste vers Senlis, en direction de Valenciennes. A midi, il était à Compiègne, à deux heures à Noyon et à six heures à Saint-Quentin. Il franchira la frontière à Saint-Waast avant six heures du matin. Passage bien rapide !

Noyon peut-être fière de la visite de Marie-Thérèse-Charlotte, Mme Royale.

Elle était née à Versailles, le 18 décembre 1778, et devait connaître une vie bien difficile. Sa mère la surnommait "Mousseline la sérieuse". En 1792, elle est enfermée au Temple. Elle a seize ans quand son père (39 ans), le 21 janvier 1793, et sa mère (38 ans) le 16 octobre 1793, sont exécutés. Elle en a dix-sept quand sa tante Mme Elisabeth (30 ans) est guillotinée le 9 mai 1794 (1764-

1794). Son petit frère Louis-Charles agonisera lentement à l'étage au dessous de celui où elle est enfermée. A la chute de Robespierre, les parisiens sont très étonnés de trouver, toujours enfermée et vivante, la fille de Louis Capet.

En 1799, elle épousera son cousin germain Louis-Antoine de Bourbon, duc d'Angoulême, (1775-1844), fils aîné du comte d'Artois, futur Charles X. Il fut un mari bien inconsistant. Elle n'eut pas d'enfant et fut l'éducatrice du duc de Chambord, fils du duc de Berry (petit fils de Charles X). Après plusieurs exils dus aux multiples changements de régime que connut la France, elle finira ses jours au château de Frohsdorff, en Autriche. Elle est enterrée au monastère franciscain de Göritz.

Femme énergique, que l'on disait hautaine, Napoléon disait d'elle qu' : "elle était le seul homme de sa famille".

La duchesse d'Angoulême rendit une visite mémorable en 1825 au Petit-Séminaire de Noyon.

Voici ce qu'écrivit l'abbé Vauchelle (ancien supérieur) : "C'est dans un grenier qu'avait

été établi le premier sanctuaire ; on y accédait par un pauvre escalier sans rampe. Or, au commencement de septembre 1825, monsieur le supérieur est averti que la Duchesse d'Angoulême viendra le lendemain à Noyon, en revenant de son pèlerinage à Notre-Dame de Liesse, et on fait espérer sa visite au Petit-Séminaire. Les élèves sont en vacances. Vite appel est fait à ceux de Noyon et des environs qui répondent avec empressement et trente élèves entourent l'abbé Delette lorsque la princesse se présente et, gravissant gaiement une sorte d'échelle de meunier, pénètre dans le très humble sanctuaire pour y faire une pieuse prière".

N.B : on se rappellera que le Petit-Séminaire venait de s'installer très pauvrement dans l'ancien couvent des Ursulines qui n'avait abrité, depuis la Révolution, qu'un dépôt de mendicité.

*Docteur Jean Lefranc
Président de la Société Historique
Archéologique et Scientifique
de Noyon*



Chapelle du Couvent des Urselines, dans la cour du Petit-Séminaire.